— *b*) répugne à la mort et — *c*) postule, après la mort, la résurrection du corps.

2° La *personne*, en l'homme, — *a*) se prépare sur terre à son bonheur *ultime* après la mort ; *b*) — comme substance spirituelle, mieux vaut pour elle être privée de son corps charnel, — *c*) encore que la résurrection du corps — spiritualisé — soit tout à son avantage.

Ces vérités sont d'ordre naturel. Les arguments qui les éclairent, font, de soi, abstraction d'une vocation à la vision béatifique, — témoin le cas des limbes.

L'âme humaine est complexe. On n'en peut juger ni comme d'un esprit dénué de toute faculté sensible, ni comme d'une forme animale, privée de toute intellectualité. Elle est esprit de chair, elle est personne et individu [1].

1. Un texte du *De Anima.*

« Enfin la connaissance naturelle dont jouit l'âme séparée en plus de la vision béatifique, est inférieure en perfection même à celle de l'âme unie au corps sur la terre, » écrit le P. de Lubac, par manière d'objection contre la thèse de la félicité naturelle ultime après la mort, (*Surnaturel*, p. 461, 3) et il cite alors en note *De Anima*, 18, c et *ad 14m* : « Anima separata habens universalem cognitionem scibilium naturalium, non est perfecte reducta in actum, quia cognoscere aliquid in universali, est cognoscere imperfecte et in potentia. Unde non attingit ad felicitatem etiam naturalem... »

Voici notre réponse, compte tenu des textes de saint Thomas cités ci-dessus :

a. La connaissance de l'âme *séparée* est inférieure à celle de l'âme unie au corps : je distingue. Du point de vue nature sensible spécifique, *d'accord* (elle ne connaît plus alors de manière déterminée que quelques objets sensibles, le plus grand nombre n'étant plus connus que d'une manière confuse) ; du point de vue proprement spirituel, *non*. Et, tout compte fait, l'esprit domine le sensible.

b. Voici d'ailleurs les textes complets de l'objection et de la réponse du *De anima*, *art*. 18, 14ª, *14-m*. — Objection : « L'ultime perfection de tout être en puissance consiste à passer à l'acte du point de vue de toutes ses capacités. Or l'intelligence humaine n'est naturellement capable (directement) que de la connaissance des objets sensibles. Si donc l'âme séparée les comprend tous, il semble que toute substance spirituelle, du seul fait de sa séparation, ait *son ultime perfection* qui est sa *félicité*. S'il en est ainsi, c'est donc en vain que l'âme séparée a recours à des adjuvants pour réaliser sa félicité, ce qui fait difficulté. » Voici la réponse : « L'âme séparée ayant une connaissance (seulement) universelle des objets qu'elle peut connaître naturellement, n'est pas actualisée sur le plan de la connaissance, parce qu'une connaissance universelle est imparfaite et capable d'amélioration : c'est pourquoi cette âme n'atteint même pas *la félicité naturelle. Il ne s'en suit pas que soient superflus les secours qui l'aiderons à parvenir à cette félicité.* » — Saint Thomas ne nie pas le supposé de l'objection, à savoir l'existence d'une félicité naturelle, et il affirme que ne sont pas superflus les secours qui aident à y parvenir. Cette félicité est donc chose possible puisqu'on peut y parvenir.

Autre texte du *De Anima.* — Le P. de Lubac poursuit : « Si elle (l'âme séparée) reçoit une certaine perfection, celle-ci ne lui vient que moyennant une grâce, dont les anges sont les distributeurs. » (*Surnaturel*, p. 461) et l'auteur cite alors en note *De Anima*, 18, *ad. 13m* : « Huiusmodi perfectionem recipiunt animae separatae a Deo mediantibus angelis ; licet enim substantia animae creetur a Deo immediate, tamen perfectiones intelligibiles proveniunt a Deo mediantibus angelis, non solum naturales, sed etiam quae ad mysteria gratiarum pertinent, ut patet per Dionysium. »

Remarque : l'illumination de l'âme séparée, par l'ange et Dieu, se situe comme telle sur le plan des vérités naturelles. Ainsi le requiert l'*ordo naturae*. Selon saint Thomas, les idées infuses de l'âme séparée sont causées par Dieu avec le concours instrumental des anges. Il ne s'agit pas ici « de la connaissance de gloire, du point de vue de laquelle l'âme peut être égale, semblable ou supérieure aux anges », mais de la connaissance naturelle « en fonction de laquelle l'âme est inférieure à l'ange et où il est conforme à l'ordre de la nature (*ordo naturae*) que, sans participer à une création proprement dite, la créature plus parfaite vienne en aide à la moins parfaite » *(De anima, art. 20, ad. 11m)*.